# Le proverbe détourné : étude théorique appliquée à un corpus bilingue franco-espagnol

Audrey WOZNIAK
*Université Paris IV-Sorbonne (France)*
wozniakaudrey@neuf.fr

Recibido: 10-03-2009
Aceptado: 08-04-2009

**Résumé :** Le proverbe est susceptible de subir de nombreuses opérations altérant sa forme et/ ou son sens. Aussi cette étude se focalise-t-elle sur l'une d'entre elles, à savoir le *détournement proverbial*. En effet, de nombreuses parémies sont chaque jour altérées dans différents types de discours, dans des œuvres littéraires ou dans la presse… ce qui donne naissance à de nouvelles formes comportant un lien évident avec leur parémie-mère. Ces phrases présentent néanmoins certaines singularités. Aussi cet article a-t-il pour but d'identifier et d'étudier ces parémies en basant nos réflexions sur des proverbes espagnols et français qui ont subi ce type d'altérations. Ces remarques nous permettront de répondre à un ensemble d'interrogations : Quelles sont les parémies candidates à ce type de manipulation ? Quels sont leurs caractères spécifiques (qui les différencient par exemple des variantes) ? Quel est le fondement de ces opérations de détournement? Quel est leur objectif ?
**Mots-clé :** Parémiologie. Proverbe. Stylistique. Français. Espagnol.

**Título: "El refrán alterado : Estudio teórico aplicado a un corpus bilingüe francés-español"**
**Resumen:** El refrán puede sufrir numerosas operaciones de alteración en lo que concierne a su forma y/ o a su sentido. Este estudio se interesa por una de ellas: el *desvío proverbial*. En efecto, se alteran cada día numerosas paremias en todo tipo de discursos, como las obras literarias o los textos periodísticos... lo que origina nuevas formas que presentan una relación evidente con la paremia madre. Sin embargo, esas frases presentan a pesar de todo algunas singularidades. Este trabajo tiene como objetivo identificar esas paremias y estudiarlas basándonos en una selección de refranes españoles y franceses que han sufrido tal tipo de alteraciones, para poder responder a una serie de preguntas: ¿Cuáles son las paremias candidatas a ese tipo de manipulación? ¿Cuáles son los rasgos específicos que las diferencian de las variantes? ¿Cuál es la base de esas operaciones de desviación? ¿Cuál es su objetivo?
**Palabras clave:** Paremiología. Refrán. Estilística. Francés. Español.

**Title: "The deviated proverb: Theoretical study applied to a French and Spanish corpus"**
**Abstract:** Proverbs are subject to suffer many operations that corrupt their form and/ or their meaning. This study will focus on one of those operations, the so called 'proverbial deviation'. Every day, many paremiae are changed /distorted in any discourse, from literary works to journalistic texts. These alterations create new forms that show an evident relationship with the original proverb. However, those distorted statements present some peculiarities. Therefore, the aim of this paper is to identify those paremiae and analyze them through a selection of Spanish and French proverbs which have suffered some type of deviation. The analysis of this corpus will help us to answer questions such as which kind of paremia tends to undergo this type of manipulation; which specific characteristics differentiate them from formal variants; what is the basis of these deviation processes, or what is their aim.
**Key words:** Paremiology. Proverb. Stylistics. French. Spanish.

## INTRODUCTION

Les parémies espagnoles et françaises présentent de nombreuses similitudes, tout en conservant bien sûr certaines singularités. Tout le monde en conviendra, les proverbes sont des phrases autonomes appartenant au bagage linguistique d'une communauté donnée et ces formes sont *a priori* fixes[1]. Par conséquent, il en résulte que le proverbe n'est pas supposé subir de modification formelle ni sémantique.

Ainsi, qu'appelle-t-on détournement proverbial ? Par quels moyens réalise-t-on cette opération ? Quel en est le but ?

## I- DÉTOURNEMENT *VERSUS* MODIFICATION PROVERBIALE

### A- Proverbe modifié

Il est des modifications proverbiales qui n'entrent pas à proprement parler dans la catégorie des proverbes détournés. Ainsi, lorsque les différences entre le proverbe initial et le proverbe modifié ne relèvent pas d'une volonté de communication différente mais de contraintes dues à l'énoncé, nous parlons de modifications proverbiales (et non de détournements). Le proverbe est une phrase, certes autonome, mais qui peut s'inscrire au sein d'un discours. Par conséquent, les modifications qui affectent les proverbes concernent très majoritairement leur forme. Ce recours est généralement utilisé afin d'inclure la parémie de façon plus fluide dans un discours. Ainsi, à propos de l'usage des proverbes dans les œuvres de théâtre de Valdivielso, Ricardo Arias dit que :

> Algo […] se advierte también en el uso que hace muchas veces de los refranes : cambia, reelabora, añade o suprime en busca de un mayor efecto estilístico y dramático. […] Comencemos el análisis por lo que O'Kane llama 'manipulación estilística'

Plusieurs situations peuvent motiver ces opérations mais, de façon générale, ces contraintes sont dues à l'insertion de la parémie au sein d'un discours. En effet, l'introduction d'un élément figé dans son intégralité et tout en respectant scrupuleusement l'ensemble de ses caractéristiques sémantiques et formelles n'est pas chose aisée. Angeles Arce Menéndez souligne cette difficulté dans son étude sur les proverbes apparaissant dans *El pasajero* de Suárez de Figueroa :

> Los paremiólogos coinciden con los lingüistas en las características que debe reunir un refrán para que pueda ser considerado como tal: ha de ser breve, contener una filosofía sentenciosa, presentar estructura bimembre y poseer rima o artificio similar. Pues bien, en el caso del *Doctor*, son pocos los que cumplen estas premisas o los que se reproducen al pie de la letra en su forma bimembre tradicional […].
> Sin embargo, como son más las paremias que sufren alteraciones textuales, señalaré algunas de las principales modificaciones […].

Ce premier constat confirme donc notre hypothèse : plusieurs cas entraînant des altérations proverbiales peuvent se présenter. Tout d'abord, nous pouvons rencontrer des altérations de proverbes dues au respect des rimes et du rythme. Il s'avère ainsi que le choix de la modification proverbiale n'est pas obligatoire au sens strict du terme mais néanmoins justifié par la cohérence des retours de sonorités ou de la structure générale des phrases. Les pièces de théâtre et les poèmes justifient ainsi ces opérations lorsqu'ils incluent des proverbes. Certaines

[1] Nous convenons que ce critère peut être discuté. Nous n'aborderons toutefois pas ce point dans ce travail.

différences peuvent également apparaître à l'intérieur de la parémie. La question du changement de sujet entraîne donc ce type de modification proverbiale. En effet, lorsqu'un personnage inclut une parémie dans son propre discours en la reprenant à son propre compte, il est nécessaire de modifier les pronoms et de conjuguer les verbes à la bonne personne. Nous rencontrons également des proverbes tronqués où une proposition entière disparaît[2] (Arce Menéndez, 1997). Cette opération est souvent réalisée pour des raisons de brièveté ou de sonorités.

**B- Variantes**

Nous ne nous attarderons pas sur le cas des variantes mais citerons toutefois certains éléments essentiels. Les proverbes possèdent une capacité d'évolution, ce qui entraîne l'apparition, et souvent la coexistence de plusieurs parémies proches formellement, et qui expriment une même idée. Les modifications apportées aux proverbes bouleversent, certes, un modèle figé mais créent un autre modèle de forme fixe. Ainsi Mirella Conenna (2000), souligne la fixité relative du proverbe :

> Le proverbe est un cas particulier de phrase figée qui se caractérise par des traits rythmiques, métaphoriques et sémantico-pragmatiques […] et que l'analyse d'un grand nombre d'exemples nous amène à nuancer notre hypothèse initiale considérant le proverbe comme le degré ultime du figement.

En effet, nous avons rencontré des proverbes très proches au niveau de leur forme. Il en résulte un vaste panel de variantes formelles, c'est-à-dire des formes différentes d'un même proverbe. Pour être ainsi considérées, les variantes doivent conserver la forme générale du proverbe initial, et leur parenté doit être évidente. Ces évolutions apparaissent naturellement, sans effort volontaire de la part des locuteurs. Souvent, les variantes naissent de l'évolution de la langue ou de l'exportation d'une parémie[3].

De nombreux procédés aboutissent à la création de variantes. Ainsi la variante orthographique engendre de nombreuses formes. Celles-ci présentent une opposition minimale qui ne touche que l'orthographe. Il en résulte que les proverbes sont identiques à l'exception d'un ou plusieurs mots dont la graphie est différente. Les variantes basées sur l'opposition singulier/pluriel d'un substantif engendrent également des groupes de parémies très proches. Les changements lexicaux peuvent également porter sur des substantifs, mais les hypothèses que nous pouvons formuler à propos de ces évolutions sont multiples, point que nous n'aborderons pas aujourd'hui. De fait, la variante conserve une similitude formelle avec le proverbe de départ, mais aussi sémantique. En effet, les variantes obtenues ont généralement le même sens que la parémie-mère et il s'avère qu'une séparation entre proverbe détourné d'une part et variante proverbiale d'autre part repose majoritairement sur ce dernier critère. Ainsi, et nous reviendrons sur ce point, la différence entre ces deux opérations repose sur le sens original de la parémie, conservé dans le cas des variantes mais qui peut être totalement différent pour les proverbes détournés.

[2] Ce processus "Consiste en mencionar sólo una parte de la paremia, generalmente la primera, ya que por tratarse de un texto de sobra conocido en una comunidad lingüística, la reducción de información cumplía el mismo objetivo que el refrán completo" (Arce Menéndez, 1997).

[3] Citons par exemple les variantes *Por el dinero baila el perro*, *Por el dinero baila el can* et *Por el dinero baila el mono*. Le premier proverbe est employé en Espagne tandis que les deux autres formes se retrouvent en Amérique Latine. Dans ce cas, l'exportation du proverbe a joué un rôle primordial dans la création des variantes.

## II- PROVERBE DÉTOURNÉ

### A- Présentation des principaux caractères

Les opérations de manipulations parémiologiques qui n'entrent pas dans la catégorie des détournements étant désormais écartées, nous allons définir les détournements.

> Plus on est de fous, moins il y a de riz [4]
> -> issu de *Plus on est de fous, plus on rit.*

Cette forme humoristique laisse transparaître la parémie originale. Toutefois, l'évidence du cas énoncé (plus il y a de convives, et plus ils consomment de nourriture), ajoutée à une volonté délibérée de dérision, donnent à penser que cette forme ne deviendra jamais un proverbe en dépit de certains aspects formels caractéristiques (rimes, brièveté…).

Nombreuses sont les possibilités de modifications, nombreuses également sont les raisons d'y recourir. Comme n'importe quel discours, le proverbe laisse la liberté à tout individu de le démembrer, et donc de le transformer en une phrase ordinaire, puis d'effectuer les choix paradigmatiques qu'il souhaite. Le *détournement*, lui, engendre des formes non-proverbiales, possédant toutefois une parenté avec cette classe singulière. Le résultat obtenu joue le rôle d'un proverbe sans toutefois en être un. Par son aspect formel et par son objectif, il s'apparente à une parémie sans en être réellement une. La liberté dont a fait preuve le sujet parlant ne remet pas en cause l'aspect figé du proverbe car la forme proverbiale originale ne cesse pas pour autant d'appartenir à la compétence de la communauté linguistique.

En effet, le détournement n'est en soi qu'un jeu de mots, une modification ponctuelle d'une forme connue qui n'a pas pour but de perdurer ni de se diffuser largement ; il ne s'agit pas non plus d'adapter une parémie au langage d'une communauté donnée (par opposition à certaines variantes). Le détournement est donc le fait d'un seul être qui, en un instant et un lieu donnés choisit d'intervenir formellement sur un matériau relativement fixe de sa compétence linguistique. Tous les proverbes sont donc susceptibles d'être modifiés de façon ponctuelle afin de donner naissance à des formes singulières et uniques. De même, certains enchaînements figés, comme les citations, sont susceptibles de subir cette opération. Comment procède-t-on pour détourner un proverbe ? Quels sont les degrés acceptables de détournement permettant de reconnaître la forme initiale ? Comment peut-on s'éloigner tout en laissant transparaître l'origine proverbiale ? A quoi servent ces détournements, quel est leur but ? Il existe divers moyens d'affecter une parémie. Cette étude a pour objectif d'en citer les procédés, d'en évaluer la fréquence et de comparer ensuite le proverbe dit « détourné » et la forme originale afin de conclure sur leurs degrés de parenté visibles, ou au contraire sur un éloignement prononcé[5].

[4] Par convention, nous inscrivons les proverbes attestés en italique tandis que les formes modifiées ou détournées apparaissent en caractères classiques.

[5] En ce qui concerne notre corpus de formes en français, nous portons notre intérêt sur un ensemble de formes détournées répertoriées par Péter Barta dans son article « *Au pays des proverbes, les détournements sont rois*. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français », ainsi que sur les formes extraites du roman *Un début dans la vie* de Balzac. En ce qui concerne l'espagnol, les formes détournées sont essentiellement extraites des œuvres de Valdivielso, répertoriées par Ricardo Arias dans son article "Función de los proverbios en el teatro de Valdivielso" et du corpus de Susana Quinteros dans son article « Valor argumentativo de expresiones proverbiales en el discurso ». Précisons que les parémies modifiées étudiées par Péter Barta et Ricardo Arias n'appartiennent pas à la même époque. En effet, le corpus français sur lequel nous allons nous appuyer est exclusivement constitué d'exemples contemporains tandis que les formes espagnoles appartiennent aux XVI$^{ème}$ siècle[5] (Valdivielso) et XX$^{ème}$ siècle (S. Quiteros). Le choix de la langue classique pour l'espagnol et du langage contemporain pour le français permet d'envisager conjointement nos deux langues-cibles sur une vaste période, tout en évitant les redites. L'objectif de ce travail n'est pas en soi de répertorier des proverbes détournés car les

**B- Choix de la parémie**

Pourquoi entreprend-on de détourner un proverbe ? Quels sont les proverbes-cibles[6] ? Pourquoi choisir tel proverbe plutôt qu'un autre ? Y a-t-il des préférences, des proverbes plus souvent affectés que d'autres, et quelle en est la raison ? Pour répondre à ces interrogations, le mieux est peut-être d'envisager une méthode inverse à l'ordre chronologique d'apparition des formes, c'est-à-dire de prendre comme point de départ le proverbe détourné et de rechercher les parémies attestées qui pourraient lui être associées Ainsi :

(1) « Mal se aparta quien bien ama » -> *Mucho sufre quien bien ama.*
(2) « Después de la tormenta viene la gripe » -> *Después de la tormenta viene la calma.*
(3) « Bien mal acquis profite toujours » ->*Bien mal acquis ne profite jamais.*
(4) « Neige en novembre, Noël en décembre » -> *Noël au balcon, Pâques au tison.*
(5) « C'est la goutte d'eau qui met le feu aux poudres »
-> *C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.*
-> *C'est l'étincelle qui met le feu aux poudres.*

Ces exemples illustratifs variés, apportent trois informations essentielles :

1) L'étendue temporelle dans laquelle s'inscrivent les détournements de proverbes. En effet, ceci n'est pas un phénomène nouveau car les formes affectées sont déjà répertoriées dans des recueils anciens (nous avons notamment rencontré des proverbes relevés par Correas pour la langue espagnole) et, de plus, certains détournements apparaissent dans des ouvrages classiques, en l'occurrence ici ceux de Valdivielso. La littérature offre des exemples fameux. Ainsi, l'une des spécificités de Sancho Panza dans le *Don Quichotte* est l'emploi de proverbes, parfois détournés, (Cantera, 2005) et Balzac fait du proverbe détourné quasiment le sujet d'un bref roman, *Un début dans la vie* (Navarro, 1992). Nous citerons quelques exemples extraits de ce dernier ouvrage: "Les bons comtes font les bons tamis", "Les voyages déforment la jeunesse" ou bien encore "Plus on est debout, plus on rit", nouvelle forme détournée de *Plus on est de fous et plus on rit*. De plus, ce jeu avec les mots s'avère toujours d'actualité car les exemples contemporains sont nombreux. Nous en retrouvons notamment dans la presse écrite, en particulier dans les journaux humoristiques ou satiriques.

2) La diversité des formes modifiées. En effet, il suffit d'observer les exemples cités pour constater que cette opération de modification touche de nombreux types de parémies, comme les proverbes (*Mucho sufre quien bien ama*), ou les dictons (*Noël au balcon, Pâques au tison*), mais aussi des expressions idiomatiques courantes (*C'est l'étincelle qui met le feu aux poudres*). Il en résulte que la catégorie linguistique de l'énoncé n'est pas le trait nécessaire à la sélection des formes. Toutefois pour pouvoir être *détournée*, toute proposition se doit d'être connue sous une forme fixe. En effet, il n'y aurait aucun intérêt à démembrer un discours singulier. Les phrases susceptibles d'être modifiées sont donc des propositions fixes, des parémies ou des expressions idiomatiques. Il va de soi que les formes détournées sont issues de parémies très connues. Elles font partie de la compétence linguistique de la majorité des locuteurs (par exemple, tout hispanophone connaît, *Mucho sufre quien bien ama* et tout francophone a dans son bagage linguistique le proverbe *Bien mal acquis ne profite jamais*). La modification d'une proposition connue de tous aura plus d'effet que celle d'une forme au rayonnement plus restreint. Le but du

possibilités en ce domaine sont immenses et illimitées ; chaque seconde, de nouveaux jeux de mots basés sur des détournements de proverbes sont inventés.

[6] Le corpus de formes détournées qui a servi d'appui à nos recherches nous a appris qu'en ce domaine, proverbes et autres parémies peuvent être indifféremment choisis. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des formes altérées mélangeant à la fois des proverbes et d'autres types de parémies, voire des locutions ou d'autres expressions figées. Par conséquent nous ne chercherons pas à différencier ces types de phrases et nous emploierons le terme de *proverbe* dans un sens générique.

détournement est de briser un enchaînement attesté, de désolidariser des éléments d'ordinaire soudés les uns aux autres. C'est cette rupture de l'ordre établi qui donne tout son intérêt à l'opération. Il est donc nécessaire que soit reconnue une (ou plusieurs) forme(s) originale(s) ayant servi à l'élaboration du proverbe détourné. L'opération fait appel aux connaissances linguistiques de l'allocutaire et présuppose donc un bagage proverbial minimal. « Les détournements de proverbes sont quelquefois une provocation de l'intelligence (encore plus que le commun des proverbes) : ils nécessitent et la connaissance des proverbes et la révision de leur message" (Barta, 2005).

3) La grande diversité des procédés de détournements. Celle-ci est la cause notamment de la grande hétérogénéité des parémies modifiées et elle résulte des capacités infinies de combinaisons offertes par la langue.

**C- Procédés de détournement**

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut dresser une liste des principaux moyens de modifications par lesquels s'obtient le détournement. Peter Barta, dans son article en deux parties "Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français" le fait en proposant une étude statistique très informative. Nous nous bornerons donc à ajouter quelques remarques personnelles.

1- La suppression est-elle un moyen de détournement proverbial ?

La suppression d'une partie du proverbe peut, au pire, rendre le texte ainsi obtenu incompréhensible. Au mieux, elle aboutit le plus souvent à la création d'une variante :

(6*) No se hace la boda de hongos, sino de buenos bollos redondos.*
*->No se hace la boda de hongos.*

Or cette suppression d'une partie du proverbe, rendue possible par la popularité de la forme initiale, donne lieu à la création d'une nouvelle parémie et non d'un détournement (cf. I-B). Aussi que faut-il pour que la suppression soit un moyen de détournement ? Est-il réellement possible de supprimer des propositions dans le but de créer un détournement proverbial ? La suppression propositionnelle, nous l'avons vu, n'est pas envisageable. Quant à elle, la suppression d'éléments de moindre ampleur (tel le mot) ne présente aucun intérêt particulier puisqu'elle ne suscite aucune réaction de la part de celui qui l'entend. Il est même probable que l'allocutaire ne perçoive pas la différence entre la forme obtenue et la parémie originale. Or le détournement révèle une volonté de communication singulière et se doit donc de respecter certaines règles et certains objectifs.

2- La substitution

Cette opération consiste à remplacer une unité du proverbe initial par une autre unité, essentiellement de même nature. C'est ainsi qu'un mot est remplacé par un autre mot :

*(7) Les murs ont des* ***oreilles*** ->Les murs ont des **orteils**

De même, une proposition entière a tendance à être elle aussi remplacée par une autre proposition (par opposition à un ensemble plus court ou à une unité de sens telle que le mot). Le proverbe espagnol *Mucho sufre quien bien ama* a donné naissance à la forme détournée *Mal se aparta quien bien ama,* et chacune de ces occurrences se divise en deux parties :

*(1) Mucho sufre / quien bien ama.* Mal se aparta / quien bien ama
(Pp) / (Pr) (Pp') / (Pr)

Lors du passage de la parémie attestée à la forme détournée, la proposition principale (Pp) a été remplacée par une autre principale appelée (Pp') ; la relative reste la même (Pr). Ceci amène à la conclusion que, d'un point de vue quantitatif et donc formel, le proverbe détourné a tendance à s'éloigner le moins possible de son proverbe « parent » (attesté et connu)[7], en conservant donc le plus d'éléments originaux possible. L'explication évidente à cette observation est le souhait de laisser transparaître au maximum la phrase de départ. Dans cette même optique, précisons que les éléments insérés s'apparentent fortement à ceux qu'ils remplacent, notamment sur le plan phonique. En effet, un son est généralement remplacé par un seul son de même nature. Dans l'exemple (7), *les murs ont des oreilles/ orteils*, les phonèmes vocaliques sont rigoureusement identiques, seules les consonnes sont remplacées afin de donner naissance à un autre terme et à un jeu de mots. Ce recours phonique se révèle très utile car il permet une reconnaissance très aisée de la parémie originale. Les sons vocaliques sont généralement conservés car ce sont les sons consonantiques qui engendrent les différences phoniques et donc linguistiques. Cet état de fait relève de la logique, les consonnes, plus nombreuses que les voyelles, permettant une différenciation plus importante des termes. Ce cas de détournement est un des plus fréquents ; ce recours peut intervenir à l'intérieur du proverbe, mais généralement dans le voisinage immédiat d'une pause ou de la fin d'une partie. Notons également que ce sont les termes-clés, ceux qui confèrent au proverbe tout son sens, qui sont remplacés. De ce fait, le substantif et le verbe sont les éléments de prédilection dans ce type d'altération.

3- L'adjonction d'éléments

Ce phénomène courant se différencie légèrement des autres recours de détournement. En effet, dans un souci évident de conservation de la forme originale, les modifications altérant les proverbes se veulent, en général, les plus discrètes possibles, et ne concernent donc que des éléments ponctuels, de préférence courts. Or cela n'est pas le cas pour les ajouts proverbiaux, car ces adjonctions couvrent bien souvent l'étendue d'une proposition entière. Ainsi, il n'est pas rare de voir la longueur d'une parémie se multiplier suite à un détournement :

*(8) Partir, c'est mourir un peu.* ->Partir, c'est mourir un peu… mourir, c'est partir beaucoup !

Cette parémie a subi une amplification par l'ajout d'une proposition entière « mourir, c'est partir beaucoup ». Ceci représente le cas le plus répandu des adjonctions car les trois caractéristiques les plus fréquentes y apparaissent : l'ajout se situe en fin de proverbe, prend la forme d'une proposition et marque une opposition par rapport à ce qui est premièrement affirmé. En effet, la conjonction de coordination *mais* aurait pu, sans aucune difficulté relative au sens, introduire l'adjonction déjà citée :

*Partir, c'est mourir un peu…* **(mais)** mourir, c'est partir beaucoup !

La haute fréquence de ce phénomène est des plus logiques puisque celui-ci permet une création infinie de modulations. Ainsi, tout proverbe peut être nuancé, ou même parfois contredit, par une proposition adjointe ; ce procédé offre de multiples possibilités sémantiques de détournements. Sur ce point, Péter Barta a relevé les principaux termes introducteurs des propositions adjointes, à savoir, *mais*, le *et* adversatif, *et encore*, *cependant*. Ces termes peuvent être réellement présents ou simplement présupposés par le sens de la forme obtenue. De ce fait,

[7] Julia Sevilla (2009: 10) distingue entre « forme classique » et « parémie mère ». Sevilla emploie l'appellatif « forme classique » pour designer la forme la plus connue et la plus employée. La parémie « mère » est, en termes de Sevilla, le premier énoncé attesté de la parémie.

« la proposition adjointe ou les propositions adjointes relativisent la valeur du message de l'énoncé précédent, comme dans *L'espoir fait vivre, mais l'attente fait mourir* : espoir implique attente, attente implique mort, donc espoir implique mort… au lieu de vie, comme le dit le proverbe d'origine » (Barta, 2006).

La répétition est un cas particulier d'adjonction qui peut néanmoins se sous-diviser en deux classes. Ce phénomène peut se traduire par l'adjonction en fin de proverbe de formules telles que *il est vrai*, *Si si*, *ah non*… Par cet emploi, la répétition prend un but sémantique et non formel. Elle a pour objectif d'insister sur la véracité de la vérité énoncée, mais en général, ce recours est contre-productif. En effet, le proverbe doit être percutant et ne susciter aucun débat ; le justifier devient donc inutile ! Ce recours peut également se matérialiser par l'ajout d'une proposition subordonnée identique à la principale. Dans ce cas, le proverbe original est répété à l'identique : (*Qui mange du bœuf, mange du bœuf* slogan publicitaire pour une grande marque de viande, diffusé en octobre 2007*). A priori*, l'allongement proverbial est contre-productif : en effet, aucune information supplémentaire n'est fournie. Pourtant, l'insistance évidente marquée par ce procédé, n'est pas anodine : par ce choix, les publicitaires singularisent les « mangeurs de bœuf » des autres êtres, le bœuf est ainsi présenté comme un aliment de choix, et de qualité supérieure à d'autres denrées.

## III- RÉPERCUTIONS DU PROCÉDÉ

### A- Volonté de communication et conséquences

Cette préoccupation fondamentale n'a pas une réponse ferme et unique. En effet, les procédés de détournements sont nombreux et complexes, les proverbes-cibles multiples et les motivations diverses. Il convient, par conséquent, d'envisager plusieurs cas de proverbes détournés afin de comprendre l'intérêt des formes obtenues. Notre étude ne prétend bien sûr pas à l'exhaustivité, la matière étudiée se révélant hétérogène et en constante évolution. Cette partie présente un panel représentatif de détournements, commentés selon les particularités de pertinence de chaque occurrence.

> (2) Después de la tormenta viene la gripe-> *Después de la tormenta viene la calma*
> (9) *Sévérité bien ordonnée commence envers soi-même* -> Charité bien ordonnée commence par [envers] soi-même.[8]

Ces deux cas de parémies fort connues donnent naissance à des formes détournées dans lesquelles un seul terme différencie la forme modifiée du proverbe attesté. En effet, en (2), la *calma* remplace la *gripe* et en (9), la *Charité* est remplacée par la *Sévérité*. Cette infime manipulation formelle entraîne pourtant des répercutions sémantiques majeures : les proverbes détournés indiquent le contraire des formes répertoriées et attestées. Ainsi, *Después de la tormenta viene la calma* annonce un retour à une situation saine, privée de difficulté qui fait suite à une période de tourmente. A l'inverse *Después de la tormenta viene la gripe* prédit un enchaînement de difficultés, sans répit aucun. Le cas (9) se singularise puisque le détournement met en relief une autre situation aux répercutions sémantiques différentes ; il ne s'agit pas de contredire le proverbe initial mais d'évoquer une autre réalité.

[8] Nous faisons figurer entre crochets la préposition *envers*, car, si la forme *Charité bien ordonnée commence par soi-même* est la plus répandue, nous avons également rencontré la variante *Charité bien ordonnée commence envers soi-même*. De plus, ce n'est pas cet élément qui nous intéresse ici mais le remplacement de *Charité* par *Sévérité*.

Mais, si le remplacement d'un mot par un autre est fréquent, il arrive parfois qu'il y ait suppression d'un élément constitutif de la forme-mère (même si cela est très rare, fait que nous avons souligné dans les procédés de détournement) :

(10) No hay peor ciego que el que **no** quiere ver ->*No hay peor ciego que el que **(Ø)** quiere ver.*

Ce détournement ne diffère de la parémie originale que par la suppression d'une négation, à savoir *no*. Bien entendu, le sémantisme s'en trouve fortement altéré : ici le personnage évoqué souhaite quelque chose d'impossible puisque, par essence, un aveugle n'a pas la capacité de voir. De fait, l'humour se révèle être la motivation première de ce cas de détournement.

Certaines formes détournées conservent à l'identique la première partie du proverbe original mais modifient la suite. Ainsi, il est très aisé de repérer la forme initiale puisque le proverbe détourné est premièrement calqué sur celle-ci. L'appel à la compétence linguistique de chaque allocutaire est grandement facilitée par cette coïncidence parfaite :

(11) Más vale tarde que **más tarde** ->*Más vale tarde que **nunca***

Dans cette illustration, la parémie détournée et la parémie originale sont jumelles en ce qui concerne la première partie, mais diffèrent dans la seconde partie. Ainsi, en (11), l'idée de temps reste présente, tant avec la proposition temporelle *más tarde* qu'avec *nunca*. Toutefois, la parémie originale nie le temps (*jamais*), et donc la réalisation de l'action, tandis que la forme détournée n'envisage qu'un fragment de temps (*plus tard* => dans un temps futur plus ou moins court) et permet donc la réalisation de l'action envisagée. Ce recours fait apparaître un trait d'humour dans la forme détournée, non par elle-même, mais par la comparaison avec l'originale. De plus, la répétition d'un terme déjà présent dans la première partie du proverbe, à savoir *tarde*, se révèle être un recours prosaïque introduisant également l'humour. En effet, il s'agit ici de se moquer de la forme répertoriée afin de provoquer le sourire. Toujours à propos de ce même procédé, nous pouvons revenir sur l'exemple : Bien mal acquis profite toujours / parfois->*Bien mal acquis ne profite jamais.* Ce cas est particulier puisque le sémantisme d'origine est nuancé (*parfois*) ou contredit (*toujours*) par le proverbe détourné, mais le but est atypique. En effet, la parémie originale évoque une morale intransigeante alors que les détournements se réfèrent davantage à la réalité et rétablissent une vision plus proche du bon sens !

Certains détournements se révèlent plus libres par rapport à la forme de base. En effet, la parenté avec la forme originale n'est essentiellement reconnaissable que par l'évocation, au sein d'une forme proverbiale, de termes-clé. C'est ainsi que l'aspect formel de départ n'est pas conservé et les formes obtenues s'éloignent donc plus ou moins fortement de la parémie originale :

(12) A bon **ouvrier**, bon **outil** -> *A méchant **ouvrier** point de bon **outil.***
(13) **Boca cerrada** no habla -> *En **boca cerrada** no entran moscas*.

Les proverbes détournés obtenus présentent des différences formelles notables par rapport aux formes de départ et, de plus, il en résulte que le sens peut s'en trouver modifié. Par exemple, (13) aboutit sur une évidence encore plus tautologique que dans la parémie de départ : « boca cerrada no habla ». En effet, le ventriloque mis à part, tout être humain a besoin de l'articulation pour pouvoir parler, ce qui nécessite l'ouverture de la bouche. Evoquer une telle évidence à l'aide d'un proverbe relève de la parodie parémiologique, et appelle également le sourire de l'allocutaire.

Enfin, le jeu de sonorités est un moyen employé très fréquemment dans la création de proverbes détournés. Celui-ci est un recours très libre pour modifier les parémies. Il consiste généralement à remplacer un phonème, voire plusieurs, dans le but de créer d'autres mots, mais il peut également supprimer un phonème ; les sonorités restent proches dans le but de ne pas s'éloigner de la forme originale :

> (14) Il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas -> *Il faut rendre à César ce qui est à César*[9].
> (15) Vieux motard que jamais-> *Mieux vaut tard que jamais*.

L'illustration (14) présente la suppression du phonème [p] de *prendre*, ce qui aboutit sur un autre verbe, décrivant donc une autre opération, à savoir *rendre*. Bien évidemment, cette manipulation linguistique est humoristique puisque la forme originale et la forme détournée indiquent deux attitudes opposées. Dans le proverbe de départ, le personnage évoqué, César, est l'être « volé » tandis que dans la forme détournée, il est « voleur ». En effet, il est question de lui reprendre « ce qui ne lui appartient pas », mais qu'il possède tout de même ! Le cas (15) présente aussi un jeu de sonorités avec l'inversion des phonèmes [m] et [v]. Il convient pourtant de préciser que la forme obtenue, certes drôle, n'a pourtant aucun sens réel et aboutit sur un énoncé absurde. Seul le jeu de mots présente un intérêt.

**B- La métaphore brisée**

Le détournement proverbial se réalise généralement au moyen d'une altération de la forme. Ainsi, un élément est ajouté, supprimé, remplacé, la structure est modifiée, remaniée… Mais s'il est vrai que ce recours est des plus fréquents, le détournement peut également se concentrer sur le sens du proverbe. En effet, dans un but didactique et un objectif d'universalité, le proverbe est souvent métaphorique. C'est ainsi que le propre de la métaphore proverbiale est de pouvoir convenir à de nombreuses et diverses situations. L'utilisation fréquente de métaphores dans les proverbes fournit donc autant de possibilités de détournement qu'il existe d'images.

De fait, nombre de proverbes détournés contiennent une métaphore dite « brisée ». Ce procédé consiste en l'altération volontaire de la métaphore d'origine, par le remplacement d'un terme par un autre ou par l'introduction d'une nouvelle proposition. Le but de cette opération étant de détruire la métaphore d'origine, soit pour en introduire une autre, soit dans le but de donner une vision plus concrète de la réalité. Dans le cas du remplacement d'une image par une autre, le proverbe conserve une structure similaire mais sa signification se trouve modifiée :

> (16) Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin Noël se casse (*Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise*).

Ce proverbe original présente une métaphore filée, représentée par la *cruche*, c'est-à-dire un récipient, qui, suite à un usage trop intensif, finit par se casser. L'ensemble apparaît clair et logique. Par contre, le proverbe détourné « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin Noël se casse » interrompt cette métaphore pour introduire un nouvel élément, *Noël* (dont la sonorité est proche du pronom *Elle*) et le tout devient *a priori* absurde. Le but n'est pas de créer un proverbe nouveau doté de sens, mais de détruire la forme originale. Toutefois, il serait possible de resémantiser cette forme. En effet, dans un registre familier, la « cruche » peut désigner une femme à la faible intelligence, Noël est également un prénom masculin et le verbe pronominal

[9] Nous citons cette parémie afin d'étudier le passage de *rendre* à *prendre*. Nous ne nous intéressons pas ici à la seconde partie de la forme proverbiale, car celle-ci n'est qu'une nouvelle illustration de la liberté de création possible dans les proverbes détournés.

« se casser » peut avoir pour sens « partir »… Dans un contexte particulier, une baignade par exemple ? Cette forme ne serait plus absurde !

L'opération inverse est également réalisable. En effet, le proverbe est majoritairement métaphorique et les cas de détournements par métaphores brisées sont les plus nombreux. Mais les proverbes concrets, non-métaphoriques, peuvent faire l'objet de manipulations les rendant plus abstraits. L'introduction d'une métaphore en est un exemple :

(17) Un chien vaut mieux que deux tu mordras *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.*

L'intérêt n'est pas de conserver le sens du proverbe initial puisque la forme obtenue n'est pas correcte d'un point de vue sémantique. C'est le jeu phonique et le passage du concret à l'abstrait qui justifient l'existence de cette forme.

Enfin, nous considèrerons le cas particulier du croisement de deux proverbes, qui fait référence aux proverbes détournés associant des éléments de deux parémies attestées. Ce procédé de détournement affecte nécessairement les métaphores, ce qui justifie son classement dans cette sous-partie. Mais nous introduisons une différence par rapport à la logique de Barta pour lequel ce type de proverbes modifiés constitue la majorité des cas de métaphores brisées. En effet, notre définition de la métaphore brisée suppose le choix d'une parémie et l'altération de sa métaphore. Or ici, plusieurs proverbes sont associés et aucun ne prédomine ; la forme obtenue est l'hybride provenant d'un croisement proverbial. Sa naissance peut être volontaire, comme pour la majorité des cas de détournement mais pourrait également provenir d'une confusion, involontaire donc. L'exemple suivant présente l'association de deux formes aboutissant à un proverbe détourné fondé sur le croisement de deux parémies (ici un proverbe attesté et une expression de registre courant). Ce mélange volontaire aboutit à des énoncés absurdes comme :

(26) Il ne faut pas remuer la charrue dans la plaie
*->Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs*
*->Remuer le couteau dans la plaie.*

## SYNTHÈSE

Le détournement proverbial peut être véhiculé par diverses modifications. Ainsi, un simple mot peut être substitué par un autre et altérer totalement le sens de la parémie originale ; une négation peut être ajoutée ou supprimée et provoquer un résultat similaire ; un jeu sur les sonorités peut également aboutir à la création de proverbes détournés…

Les procédés employés dans ce type d'opérations linguistiques relèvent donc d'une grande diversité mais présentent toutefois un point commun : "[...] le proverbe détourné enfreint les règles : il défige le proverbe, il en détruit le caractère abstrait et général, il se permet de choisir un thème et un niveau de langue souvent peu conventionnels, il innove en matière de morphologie [...], il contredit impudemment les règles syntaxiques [...], stylistiques [...], de la logique [...], il remplace le lien entre les signifiés par celui entre les signifiants [...], il nie [...]" (Barta, 2006 : 67). Nous ajoutons qu'une même forme détournée peut contenir plusieurs moyens de détournement.

L'étude des formes proverbiales citées dans cet article amène ainsi à une première constatation fondamentale; le détournement n'a pas une origine formelle de contrainte. Ainsi, si la *modification proverbiale* a pour base une nécessité formelle, il n'en va pas de même pour le *proverbe détourné*. En effet, celui-ci ne subit aucune contrainte externe, aucun élément formel ne justifie ses altérations. Il apparaît que le détournement proverbial est une motivation en soi. Il

s'agit d'une volonté de démembrement, de défigement, qui trouve son utilité dans un contexte donné. Le simple fait de modifier le proverbe sans nécessité est donc un moteur. La création d'un "nouveau" proverbe, qui pourra être saisi par chacun en tant qu'ensemble détourné est un but. Cet exercice de style est en soi une motivation, une façon d'exprimer sa capacité créative et son objectif principal est l'humour, la parodie, la dérision.

## BIBLIOGRAPHIE

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, A. (2003) : « Que peut-il arriver à une expression figée ? » *Cahiers de lexicologie*, 82 : 50-59.

ANSCOMBRE, J,-Cl. (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue Française*, 102 : 95-107.

ARCE MENENDEZ, A. (1997): "Uso del refrán en el discurso narrativo del doctor de *El pasajero* (Suárez de Figueroa)", *Paremia*, 6: 61-66.

ARIAS, R. (1980): "Función de los proverbios en el teatro de Valdivielso", *Actas del Sexto Congreso Internacional de Hispanistas*, pp. 67-69.

BARTA, P. (2005): "Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (I)", *Paremia*, 14: 61-70.

BARTA, P. (2006): "Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (II)", *Paremia*, 15: 57-71.

CAMPOS, J. G.; BARELLA, A. (1975 = 1992): *Diccionario de refranes*. Madrid: Espasa-Calpe. Reimpr., 1992.

CANTERA ORTIZ de URBINA, J.; SEVILLA MUÑOZ, J.; SEVILLA MUÑOZ, M. (2005): *Refranes, otras paremias y fraseologismos en Don Quijote de la Mancha*, Wolfgang, University of Vermont.

CONENNA, M. (2000) : « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages*, 139 : 27-38.

JUNCEDA, L. (2003): *Diccionario de refranes.* Madrid: Espasa.

MONTREYNAUD, F. ; PIERRON, A. ; SUZZONI, F. (1980 = 1993) *Dictionnaire des proverbes et dictons.* Paris : Le Robert, Les usuels du Robert.

NAVARRO DOMÍNGUEZ, F. (1992): *Aproximación lingüístico-discursiva a las paremias en H. de Balzac : Un début dans la vie.* Tesis Doctoral.

QUINTEROS, S. (2005): « Valor argumentativo de expresiones proverbiales en el discurso ». Pontificía Universidade Católica do Rio Grande do Sul (PUCRS).

SEVILLA MUÑOZ, J. (2009): "Presentación", *Paremia*, 18: 9-10.